



# PREMIÈRE MAISON

**I**l fut un temps où j'obéissais à tout le monde, peur de décevoir, de ne pas être accepté, comme tout le monde

Il est un temps où je préfère plutôt qu'être suiveur, être suivi !

Je me souviens qu'un jour j'ai dit : « que celui qui ne m'aime pas me suive »

Aujourd'hui je vous dit : « je vous emmerde, suivez moi ! »

Il était un temps où je tuais des dragons, où je lisais sous les couvertures ; l'autodafé de l'éducation parentale ; où mon imaginaire me menait de bataille en conquête féminine.

Il était un temps où j'étais innocent. Dans toutes les acceptions du terme !

Je n'ai pas grandi, j'ai vieilli. A l'aune de mes années, je ne ressens aucune amertume, aucune rancœur, aucune culpabilité pour ce que j'ai fait.

J'ai énormément de ressentiment pour les gens qui ont essayé de m'élever ; enfant de basse-cour, porc qu'on nourrit, poulet dont on tranche la gorge ; de m'éduquer mais sans faire attention à la personne que j'étais, ne pensant qu'à leur bonheur, leur facilité, leur vie, leur bien-être.

Oui, je suis moi, mais pas grâce à vous, parents !

Non, ce n'est pas un réquisitoire contre vous, mère, beau-père, père, c'est un constat !

La vie est bleue, comme les yeux d'une fille, rose comme celles que j'offre à certains gens.

Rouge comme la honte, que j'ai de me rendre compte que vous n'avez rien fait pour que je sois heureux !

Ce n'est pas de la rage, mère, vous pourriez me faire piquer, c'est un constat !

Tant de fois je me suis prosterné à vos pieds, quêteant un peu d'amour, tant de fois vous m'avez rejeté, raillé, humilié !

Tant de fois, j'ai essayé de découvrir, de comprendre, tant de fois, j'ai été rabaissé, incompris !

Quand les vapeurs d'alcools se dissipent, quand les anti-dépresseurs ne sont plus qu'orage, quand les calmants ne sont plus qu'un néant, je vous hais vous qui m'avez kidnappé à mon enfance.

Étrange, que les gens ne trouve belle la campagne que sous le soleil. Étrange que mes souvenirs de campagne soient le seul soleil dans ma vie. Étrange, que mes seules années de bonheur s'y soient passées.

Rien d'étrange, vous n'étiez pas là !!



Une maison de naissance et de mort. Surtout de bonheur, cinq années. Même pas dix pour cent d'une longévité, si court.

Un jardin. Cinq pièces. Des odeurs. La lessive faite dans une baignoire, la cuisine préparée sur le feu, le fumier épandu sur le potager, le poulet qui est ébouillanté, pour le plumer, après qu'on ait dû courir après lui.

Quand on perd la tête, on court n'importe où, vers n'importe quoi, sans penser ses plaies. Oublier ! Oublier que quelque chose en nous est mort.

L'odeur de la toile cirée qui nous servait de tipi. Repère d'un corsaire gourmand commandité à la piraterie par une fratrie que je ne me connaissais pas. Même pas là pour se réjouir de mon premier éclat, de ma première vaisselle cassée, de ma première et seule fierté, de mon premier mot. But ! Profiter.

Tombé dans les escaliers, voulant être César. Brûlé par le feu au charbon, voulant être Superman. Écorché, poursuivant mon héros, mon grand-père. La seule cicatrice, de mon enfance, c'est vous qui me l'avez faite, fratrie jalouse. Croc en jambe, front marqué d'une croix. Même le serpent, que je vis dans la cave, ne me fit mal. Tué par un grand-père protégeant. Résistant qui ne voulait être distingué. « Ce que j'ai fait, c'est pour mon pays, pas pour les honneurs ! ». Simplicité, force, courage, liberté, amour, tendresse. Paradoxe ! On ne voit que lui au tableau d'honneur du village. Le seul qui n'y a pas sa photo.

Promenades dans les champs, même pour se rendre chez le coiffeur, jouer, rire, tourner très vite sur les jeux pour enfants sur lesquels un parrain et ses amis jouaient aussi. Étourdissements. Grands bonheurs.

Partages.

Réunions de famille lointaine, famille de mes grands-parents, de vos parents ! Je ne peux croire que votre mère -ma grand-mère-, que votre tante -une marraïne-, que votre beau-père -mon grand-père-, ne vous ai jamais

prise sur leurs genoux ! Affection ! Je ne vous en veux pas, j'ai eu toute cette tendresse qu'à vous ils n'auraient pas montrée, qu'ils ne vous auraient pas transmise ! Pour que vous ne puissiez m'en donner ! Affectation ! Menteuse ! Hypocrite ! L'amour ne se ment pas !

Un grand lit descendu de l'étage. Des bombonnes d'oxygène. Un grand-père alité dans une pièce ! Silicose !

Un enfant écarté, par des adultes, dans une autre pièce. Protecteurs de leur chagrin. Un enfant qui casse un verre, avec ses petites dents, en buvant au moment où son partenaire, son ami, son complice expire. A devant dieu ! J'y suis né, j'y suis mort une première fois. Adieu première enfance !

Patrice Rousseau

 COUP DE GUEULE

## RÉFLÉCHISSONS... AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD !



**A**nonymous est un collectif de citoyens dans le monde qui en ont marre des guerres, de la violence, de la misère, de la pauvreté, de la corruption, de la dictature et toutes les autres formes de destruction. Des citoyens comme moi. Pas vous ?

Nous nous réveillons et réalisons que toute notre vie est un mensonge, hautement conditionné et manipulé, par exemple, sur cette infrastructure que l'on appelle le Net ou sur la face cachée du web. Dans les livres, sur le sujet, on trouve des questions qu'il faut se poser sur des éléments de notre esprit. Il faut oser penser par nous-mêmes, utiliser notre capacité mentale pour percevoir et trouver les morceaux du puzzle de ce monde de fous. Plus vous en trouverez, plus votre esprit y verra clair.

Le collectif Anonymous comprend des sympathisants actifs, des pirates de l'informatique et des gens comme vous et moi pris dans cet horizon stratosphérique informatique. De nombreuses personnes transmettent des messages par le web dans le monde entier afin d'inviter le peuple à se révolter, car le monde va de mal en pis. Nous voulons la paix, un monde nouveau, voulons que la culture du chanvre soit prise comme une culture amérindienne, et qu'il n'y ait plus de guerre et que tout le monde vive en harmonie dans ce monde qui est notre planète.

La politique est un casse-tête (sauf pour les politiciens, et encore !) et cette politique doit changer pour un avenir meilleur pour nous et nos enfants. Pour cela les politiques doivent cesser de manipuler les citoyens.

Rassemblons-nous afin d'améliorer la vie sur terre, de briser le refus de la légalisation du chanvre pour tous les

citoyens, et augmenter nos revenus pour pouvoir joindre les deux bouts en fin de mois parce qu'avec le travail, on n'y arrive pas. Donc la politique et le gouvernement doivent approuver cette légalisation du cannabis pour les médecins et pour les citoyens du monde. Dégagez, avec vos guerres et votre corruption ! On est des dégagistes et non une secte. Nous sommes des individualistes dans les coulisses du secret de l'art de la « petite plante mondiale ».

Corruption, racisme, inégalité, vérité cachée, destruction de la nature, exploitation de la population par des taxes artificielles, mensonges de certains médias traditionnels comme la télé ou les magazines, scandales politiques et économiques remplissant leurs propres poches et non celles de la population, violation de notre vie privée, limitation de notre liberté, écart grandissant entre les pauvres et les riches, chômage élevé, répression... Tout ça ne peut plus durer !

La pédophilie au sein de nos églises, la pornographie infantile impunie, la perte du sentiment d'être belge en Belgique, la peur des groupes terroristes, la limitation de nos droits contre la censure, la violence policière et un système judiciaire incompétent contre la corruption des banques, de la crise active et artificielle, la toxicité de l'air qu'on respire et de l'eau que l'on boit... Tout ça ne peut plus durer !

Pédophiles, meurtriers, violeurs, abuseurs d'animaux, coupables d'abus de pouvoir en général, tous doivent être condamnés à la peine de mort et ne doivent pas goûter à la prison pour le mal qu'ils font. Et ça fera de la place dans les prisons pour les petites peines.

Il faut être radical !

Christophe Hausse